Mercredi 09 avril 2014 11h00 [GMT + 1]

NO 392

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

- L'époque : genre, corps/organes, école -

Trans en Argentine
La loi d'identité de genre
Crónicas *porteñas* de Silvia Elena Tendlarz

En Argentine, l'évolution des lois ces dernières années a abouti le 9 mai 2012 à la promulgation de la « Loi d'identité de genre », et cela deux ans après celle de la loi sur le mariage égalitaire. Elle permet aux personnes *trans* (travestis, transsexuels et transgenres) de faire inscrire sur leurs papiers le nom et le sexe de leur choix. Par ailleurs, elle exige que tous les traitements chirurgicaux et hormonaux en vue d'une « adéquation de genre » soient inclus dans le Plan Médical Obligatoire (PMO), afin de garantir une prise en charge par le système de santé public et privé. L'année de sa ratification, trois mille personnes ont changé leur prénom.

Cette loi définit l'identité de genre comme « le vécu intime et individuel du genre tel que chaque personne le perçoit, et qui peut ou non correspondre au sexe assigné à sa naissance ». L'auto-perception, la désignation de soi-même suffisent pour changer légalement de genre. À la différence de ce qui se passe dans d'autres parties du monde, cette loi n'exige pas de réassignation chirurgicale, ni de thérapie hormonale, médicale ou psychologique préalables, pas plus qu'elle n'exige d'autorisation juridique

ou administrative pour les personnes majeures ; elle cherche à dépathologiser le transsexualisme.
Son application aux moins de dix-huit ans suppose la demande des parents ou des représentants légaux, en accord avec l'enfant ou l'adolescent. Mais pour ce faire, le mineur doit bénéficier de l'assistance d'un avocat (à la différence de l'adulte). Selon la loi argentine, l'article 27 prescrit le droit de l'enfant à être entendu, à être légalement assisté, et à ce que son avis soit pris en compte. Dans le cas où les parents s'opposeraient au changement de genre, l'enfant peut recourir, pour l'obtenir, à la voie judiciaire, en vertu de la loi de protection des mineurs. Cependant, pour l'obtention d'une réassignation chirurgicale et hormonale, la volonté du mineur et de ses parents ne suffisent pas : ils doivent également compter avec l'accord de l'autorité judiciaire compétente de chaque juridiction.

Luana, également appelée Lulu, est le premier cas au monde d'un changement de genre à l'âge de six ans sans recours à la justice. On lui a remis ses papiers à Buenos Aires en octobre 2013, après les lui avoir refusés à trois reprises. De même que son frère jumeau, elle est née garçon mais, à l'âge de deux ans, elle disait qu'elle était une fille et à quatre ans, elle a demandé qu'on l'appelle par le nom qu'elle s'était choisi. Lulu disait qu'elle était une fille, et sa mère, après avoir vu un documentaire de *National Geographic* sur une enfant transgenre aux États-Unis, en a conclu que son fils était *trans* et a demandé le changement. L'État a accordé le changement d'identité en présence d'un avocat qui représentait Lulu.

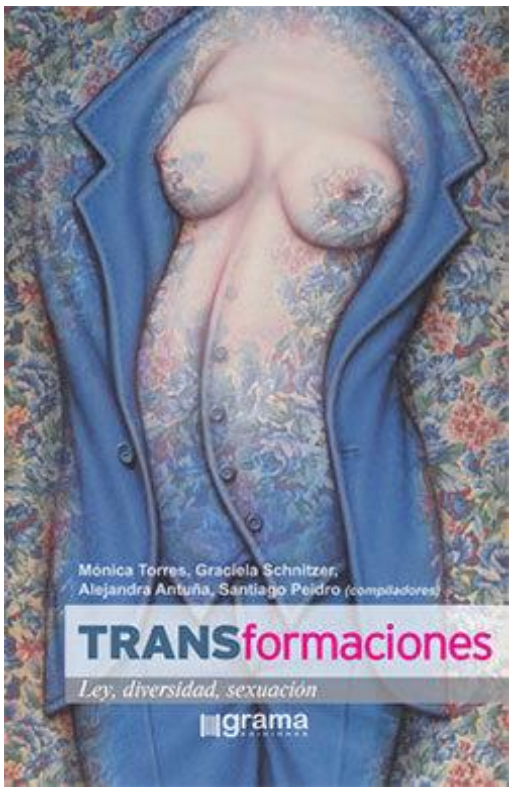
Accompagnés par une équipe interdisciplinaire de l'hôpital Durand, les parents et l'enfant ont ainsi obtenu le changement de genre. Ce cas illustre l'application croisée de la loi sur l'identité de genre et de celle sur la protection des enfants et adolescents en vigueur en Argentine où le mineur est écouté et assisté. Mais il ouvre le débat, d'une part, sur l'âge où un sujet peut prendre une décision quant au choix inconscient de sa position sexuée et en devenir responsable et, d'autre part, sur comment protéger le mineur de la ségrégation que peut produire sa différence par rapport à la « norme » biologique.

Un deuxième cas met plutôt en tension les lois actuelles. Alexis Taborda et Karen Bruselario, deux personnes *trans*, nées chacune avec un sexe opposé à celui de leur choix, ont changé leur identité, tout en conservant leurs organes génitaux pour pouvoir avoir un bébé. Grâce à leurs traitements respectifs, ils ont chacun l'apparence d'un homme et d'une femme. Ils se sont connus lors d'activités du mouvement *trans*, se sont mariés en novembre 2013 à Victoria dans la province de Entre Rios et, en décembre, ont eu une petite fille. De telle sorte qu'Alexis, femme à l'origine, a été le premier homme à donner le jour à un bébé en accord avec la loi d'identité de genre. Alexis est actuellement homme, mais est-il père ou mère ? Pour la loi argentine, la mère est celle qui en passe par l'accouchement, c'est-à-dire par la grossesse. Alexis a porté l'enfant ce qui devrait le rendre mère, mais son identité est masculine, ce qui en fait un père. On voit bien ici que les lois déterminant la maternité de façon purement biologique sont à contretemps de l'esprit de l'époque, où la distribution homme/femme peut légalement se faire indépendamment de l'anatomie.

Alexis Taborda and Karen Bruselario

Au regard de la loi, cela entraîne une série de réflexions qui concernent la psychanalyse. Il existe une tension, dit Néstor Yellati, entre « ce qui est assigné » – où l'Autre attribue au sujet sa sexualité, son sexe et définit la normalité – et « ce qui est performatif » où c'est l'énoncé lui-même qui constitue l'action énoncée, correspondant à une certaine conscience de soi à un ou des moments vitaux, et détermine la position sexuée[1]. Le sujet assume celle-ci à partir de l'acte de son énonciation. La loi actuelle, dit-il, fait dépendre la responsabilité du choix du sujet de sa conscience, en ignorant ses identifications inconscientes.

La « Loi d'identité de genre » est sans doute une avancée légale, puisqu'elle abrite ce qui se présente comme différent, qu'elle déloge de la marginalité, et accorde de nouvelles libertés. Mais il y a un *plus* que la loi ne peut nommer ; la jouissance impliquée dans ces interventions sur le corps ne parvient pas à être résorbée par les lois, pas plus que les positions face au réel de la différence sexuelle, qui font que les sujets se distribuent sur des positions sexuelles indépendamment de leur anatomie.



« Les concepts d'identité et de genre ne sont pas ceux que propose la psychanalyse, dit Monica Torres, la psychanalyse parle de sexuation », sans pour autant fermer la porte au dialogue, ainsi que le démontre la compilation qu'elle a effectuée sur ce thème. Dans le prologue à son livre *Transformaciones*, elle dit que « ce livre n'est pas sur les singularités, il *est* ces singularités mêmes »[2].

Comme l'indique Fabien Fajnwaks dans ce même livre où il commente la parution de cette nouvelle loi, la présence de la psychanalyse dans la culture a favorisé l'acquisition de libertés individuelles quant à la sexualité et à la relation entre les sexes. C'est pour cela qu'elle ne peut questionner une transformation sociale et juridique qu'elle a favorisée sans nostalgie pour un ordre antérieur propre au champ du Père. Plutôt que de nous faire garants d'un ordre social meilleur, elle pose la nécessité d'interpréter les symptômes de la civilisation et ce qui, dans le cas présent,

s'exprime comme « la volonté d'éliminer le symbolique en le traitant comme réel »[3].

Ajoutons que, face à cette diversité, il s'agit plutôt de recevoir le sujet de telle sorte qu'il puisse loger ce qui échappe, ce qui s'évade des fictions juridiques et fait retour dans le réel, quelles que soient les tentatives, de la part des lois, d'ordonner les positions sexuées, les alliances possibles et les relations de parenté. Faire en sorte que pour chaque situation, pour chaque cas, le différent, le singulier rencontrent dans la psychanalyse un destinataire.

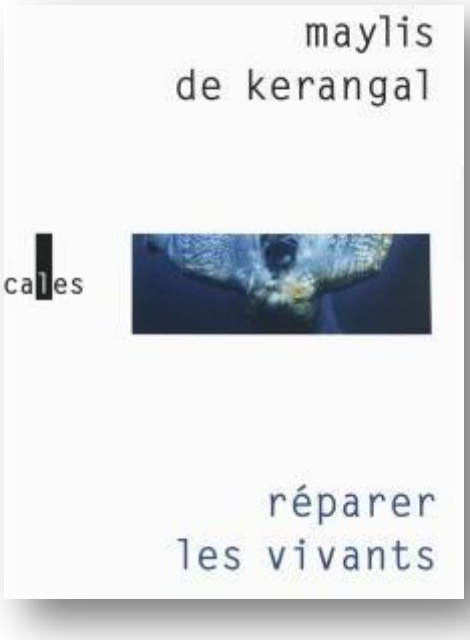
Traduit de l'espagnol par Anne Goalabré

[1] Yellati, N., « El transexual y el cuerpo del otro », *E-mariposa* nº 6, Revue du Département d'études en psychiatrie et psychanalyse de l'Institut Clinique de Buenos Aires, 2013.
[2] Torres, M., « Singularidades », in M. Torres, G. Schnitzer, A. Antuña, S. Peidro, *Transformaciones. Ley, diversidad, sexuación*, Buenos aires, Grama, 2013. Compilation effectuée à partir de travaux présentés au Département d'études sur la famille (Enlaces) de l'Institut Clinique de Buenos Aires.
[3]Fajnwaks, F., « Leyes transgénero y teorías *queer*. El fin de la castración ? », *Transformaciones, op. cit*.

Réparer les vivants….
en découpant les corps
par Jean-Pierre Deffieux

« l'idée de soi comme corps a un poids.
C'est précisément ce qu'on appelle l'ego.
(…) il y a quelque chose qui supporte
le corps comme image ».[1]
Jacques Lacan, Séminaire Le sinthome

De nos jours nos corps sont découpés, greffés, refaits, percés, tatoués, on ne s'en étonne presque plus.



Maylis de Kerangal, dans son quatrième roman *Réparer les vivants,* se plonge courageusement dans l'univers d'une greffe d'organes. C'est plus un document qu'un roman. Elle a assisté de bout en bout à une greffe de cœur pour écrire son livre, elle a rencontré les chirurgiens, elle a visité les services.

Mais l'intérêt n'est pas seulement là. Ce livre interroge les conséquences subjectives d'une greffe d'organe et ce, vu par les différents intéressés : les proches du donneur, Simon Limbres, jeune homme qui vient de mourir d'un accident de voiture, les «soignants », dans l'urgence de bien faire et dans le souci de la dimension subjective, et enfin celle qui va recevoir l'organe.

M. de Kerangal ne fait pas de théorie, pas de philosophie, elle ne nous fait pas une démonstration, elle décrit finement ce qui émerge de cette situation d'urgence et elle attrape des émergences de vérité surgies de cette situation extrême.

Il faut ici partir de cette nouvelle définition de la mort que des professeurs de médecine ont prononcée en 1959 : «L'arrêt du cœur n'est plus le signe de la mort, c'est désormais l'abolition des fonctions cérébrales qui l'atteste. En d'autres termes *si je ne pense plus alors je ne suis plus.* Déposition du cœur et sacre du cerveau – un coup d'état symbolique, une révolution ».[2]

Sean et Marianne, les parents de Simon, arrivent à l'hôpital. Ils ont appris depuis quelques heures l'accident. Ils trouvent un corps endormi, « le drap se soulève à chaque inspiration » … « ce pourrait être la chambre d'un malade ». Sa mère détaille le visage de Simon, sa belle image intacte. Ils s'approchent, ils lui parlent, ils retrouvent son odeur, ils retrouvent son tatouage, les souvenirs reviennent.

Puis c'est la rencontre avec un médecin dans son bureau : « Simon est en état de mort cérébrale, il est décédé, il est mort ». Et pourtant Simon n'avait rien d'un cadavre, « corps intact, ce corps qui ne saigne pas, calmement athlétique, qui ressemble à celui d'un jeune Dieu au repos, qui a l'air de dormir, qui a l'air de vivre ».[3]

Et c'est dans ce moment intolérable ou vie et mort, image et corps, corps et organes s'entremêlent, se déstructurent, se coupent et se séparent, c'est dans ce moment terrible que l'offre de greffe va être faite.

Thomas Rémige qui a la responsabilité d'obtenir l'accord des proches pour la greffe et de s'occuper ensuite du transfert des organes entre en scène. Je passe le portrait remarquable que fait M. de Kerangal de cet homme, responsable, sensible, intelligent, qui est conscient de l'ampleur et de la charge qui lui incombe. Comment arracher cet accord qui touche à l'intégrité du corps de leur fils, qui entérine sa mort, qui rompt avec cette image qu'ils adorent, qui fait émerger l'intérieur du corps, qui découpe les organes et les distribuent.

Je ne peux pas ici décrire ce moment intense qui dure sur plusieurs dizaines de pages, et ciblerai quelques citations particulièrement pertinentes :

Thomas : « Le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse ».

« Thomas sait aussi le caractère indiscutable de ce qui rend le corps du défunt sacré pour ceux qui l'entourent ».[4]

« Thomas sait que la charge symbolique diffère d'un organe à l'autre… Marianne a refusé le prélèvement des cornées qui, comme les tissus, la peau, font rarement l'objet d'un accord de la part de l'entourage … car les yeux de Simon, ce n'était pas seulement sa rétine nerveuse, son iris de taffetas, sa pupille d'un noir pur devant le cristallin, c'était son regard ».[5]

« Ils (les parents) parlent à l'imparfait, ils ont amorcé le récit. Pour Thomas c'est une avance tangible, le signal que l'idée de la mort de leur enfant lentement cristallise ».[6]

Enfin, concernant le corps de Simon après les prélèvements : « Le corps de votre enfant sera restauré », formulation qui porte à réfléchir

On notera enfin cet épinglage magistral des parents revoyant et s'approchant pour la dernière fois du corps de leur enfant avant le prélèvement : « Perdus dans les crevasses du réel, égarés dans ses failles, eux même faillés, brisés, désunis, Sean et Marianne trouvent la force de se hisser l'un et l'autre sur le lit afin d'approcher au plus près le corps de leur enfant ».[7]

Et p. 166, quand Sean, le père, demande à Thomas de placer des écouteurs sur les oreilles de Simon au moment où on arrêtera son cœur pour qu'il entende la mer qui était sa passion. On perçoit là de façon paradigmatique l'impossible à accepter la coupure avec la vie, la coupure de l'organe et du corps qui va de pair, et la tentative désespérée de continuité et d'infini pour s'en défendre.

Le style de M. de Kerangal est tellement juste, il fait tellement preuve d'une appréhension du réel qu'on est saisi et qu'on ne peut résister à en être affecté.

On est bien loin de penser, quand on lit ce livre, que nous sommes une machine faite de pièces remplaçables et interchangeables et ce sans conséquences, ce que tend à nous faire croire notre monde contemporain.

Ce livre est lacanien. Il illustre parfaitement le dernier enseignement de Lacan, le lien incontournable du langage et de la jouissance du corps qui fait le *parlêtre* .

Je n'irai pas plus loin aujourd'hui. Tout aussi intéressante est l'approche du receveur, Claire, dont je parlerai peut-être une autre fois.

« Le cœur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. »

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Seuil, Paris 2005, p. 150
[2] Kerangal (de) M., *Réparer les vivants*, Verticales, janvier 2014, p. 44
[3] I*bid*, p. 99
[4] I*bid,* p. 129
[5] I*bid,* p. 131
[6] *Ibid,* p .126
[7] *Ibid,* p. 158

Les enfants du Rapport Pisa
par Anna Pagès

La publication des résultats du Rapport Pisa[1] est d'une actualité brûlante, éminemment symptomatique du malaise dans la culture éducative. L'éducation y est presentée comme un facteur majeur d'impact économique à travers le classement (*ranking*) des systèmes scolaires. Mais le paradoxe essentiel de ce rapport réside dans la condition *sine qua non* de sa propre mise en place : afin d'obtenir des données sur leur niveau d'instruction, la statistique exige de faire taire les élèves en tant que sujets ayant une histoire singulière. Mais qui sont ces enfants adolescents de quinze ans, que pensent-ils sur l'école et comment vivent, et survivent-ils, dans les systèmes scolaires qui ont les meilleurs résultats du monde ?

La fameuse phrase de Rousseau : "Tout dégénère entre les mains de l'homme" acquiert une étrange résonance dans le contexte actuel de logique des classements scolaires, surtout en ce qui concerne les pays asiatiques, où "aller à l'école" n'est pas toujours une chance pour les garçons et les filles.
Le système scolaire chinois fait passer les adolescents, si on compte les heures extra-scolaires consacrées aux devoirs à la maison, une moyenne de

12 heures par jour à l'école. En mai dernier, un étudiant de quinze ans résidant à Nanking n'a pas pu finir ses devoirs pendant les trois jours feriés dont il disposait. Pris par le désespoir, il a sauté par la fenêtre. Au Japon, en 2006, le ministre de l'Éducation a envoyé une lettre aux écoles pour demander aux enfants de ne pas se suicider puisqu'ils avaient "un avenir". En Corée du Sud, un enfant sur deux dit se sentir seul. Eh bien, si nous tenons compte de ce scénario des meilleurs, peut-être aura-t-on de la chance en n'atteignant pas les premières places du classement, même si l'on n'arrive pas au niveau d'excellence espéré : cela voudrait dire qu'il y a encore de la vie (et de l'éducation) au-delà des "compétences".

Le Rapport Pisa évalue les résultats scolaires, mais n'évalue pas l'éducation, puisqu'il n'y a pas d'éducation sans la voix des enfants. Un système scolaire qui produit un risque pour leur vie pourra devenir efficacement "instructif" (comme l'armée), mais d'aucune façon éducatif. De même que l'économie ne peut pas remplacer la societé dans l'expérience de reciprocité symbolique qui l'a fait naître, l'éducation ne peut pas être remplacée par une instruction compétitive qui élimine la subjectivité de celui qui apprend. Selon le philosophe catalan Joaquim Xirau, dans la tradition des meilleurs éducateurs, oubliés, du début du XXè siècle, "la première chose qu'il faut demander au professeur, dans son *rapport* à l'enfant, c'est qu'il le laisse vivre". Que diraient-ils, les enfants du Rapport Pisa ?

Cet article est paru en catalan et en espagnol dans le Journal barcelonais *La Vanguardia*, le 31 mars 2014

[1] Cf. site du ministère de l'Education http://www.education.gouv.fr/cid75454/%5Bpisa-2012%5D-des-resultats-qui-aggravent-que-fait-pour-inverser-tendance.html

LU CE JOUR
par P-G Guéguen

5 Avril

Un léninisme de marché

« The biggest threat to Western governance promises prosperity at the expense of individual freedom – while dismissing democracy as ineffective.

So much for the end of history. Twenty-five years after the fall of the Berlin Wall gave rise to the idea that liberal capitalist democracy would carry the human race inexorably toward broad sunlit uplands, we are confronted with the ugly fact that culture outlasts politics. The ideology of communism may have ended up on the ash heap of history like Nazism before it, but now Market Leninism is taking its place as a challenge to liberty in the 21st Century. » By John Avlon, *The Daily Beast.*

Qui a dit? *(réponse en fin de chronique)*

"Bill Viola assure que pour lui, le moment clé de sa vie fut celui où enfant, il avait failli se noyer dans une piscine et avait frôlé la mort. Il nous dit que cela avait été pour lui un moment de paix heureuse. Et si l'on peut dire, à la manière de Joseph Beuys il reconstruit toutes ses installations à partir de cette rencontre avec la mort. Viola cherche un certain pathos que reconnaissait un critique d'art : "Nul autre que lui, dans le monde des vidéastes n'est capable de produire sur les masses un effet aussi fort"; il y a

en effet très peu d'artistes qui aujourd'hui parviennent à faire pleurer. Viola, lui, fait pleurer le public. Il parvient à provoquer des symptômes hystériques à partir de l'impact qui émane d'une signification personnelle." *Bill Viola*. Exposition, du 5 mars au 21 juillet 2014, au Grand Palais, à Paris.

Assessing the therapists

« "*If the therapist abandons the patient then that's a bad termination [of treatment], because the patient can end up feeling like there's something wrong with them. And that's not true nor is it fair", said Dr. Faith Tanning, a clinical psychologist who specializes in evaluating therapy and assuaging the neuroses of writers recently dumped by their therapists.* » *The Daily Beast*, article de Lizzie Croker.

Mauvais garçon de Buenos Aires

« La rédaction *d'Adán Buenosayres* a débuté à la fin des années 1920, sans doute à Paris. Le roman paraît en 1948 et passe à peu près inaperçu. Seul Julio Cortazar est enthousiaste. Dans un article publié en 1949 et que l'édition française propose en préface, Cortazar affirme que "le héros touche le fond de l'angoisse occidentale" et le compare au Roquentin de La Nausée. Et de conclure : "Tel que je le vois, ce livre est un grand moment dans notre littérature aujourd'hui si troublée ". Par delà les divergences politiques rédhibitoires, Cortazar n'a jamais varié dans son admiration pour Marechal. » Leopoldo Marechal, *Adán Buenosayres,* traduit par Patrice Toulat, Grasset, 2014. Article écrit par Christiane Bini pour *La Règle du Jeu*.

7 Avril

Ask Ségolene and Valérie

« Et ce n'est qu'en début d'après-midi que M. Valls comprend que la partie est gagnée. *"Ca a été douloureux pour Hollande",* glisse un poids lourd du gouvernement. Le président, qui déteste les ruptures, l'a d'ailleurs dit à l'un de ses visiteurs du soir : *"Ça s'est passé rapidement et clairement, simplement et douloureusement. "* » *Le Monde,* article de Bastien Bonnefous.

Réponse pour Bill Viola : Éric Laurent, intervention aux Journées de l'ELP, 4 décembre 2004.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •